

1400 3137, 8 224
CONGRÈS BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL

Tenu à Paris du 13 au 16 avril 1898

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE

LES

ÉTUDES FRANQUES

PAR

M. Godefroid KURTH

Professeur à l'Université de Liège



PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

5, Rue Saint-Simon, 5

—
1900

LES ÉTUDES FRANQUES

La période décennale qui vient de s'écouler n'a pas été en dessous de la précédente pour l'intensité du travail et pour la richesse des résultats. Pas plus que la précédente, d'ailleurs, et pour des raisons que je n'ai pas à exposer une nouvelle fois, elle n'a pu mettre au jour des documents inédits de quelque importance. Par contre, elle a continué avec vigueur et presque mené à sa fin la tâche qui incombe à ce siècle : celle de rééditer, selon les procédés perfectionnés de la critique moderne, les textes qui nous servent de sources pour l'étude des périodes mérovingienne et carolingienne. Ces textes avaient été mis en lumière une première fois, pendant les deux siècles passés, par les Bénédictins et par les Bollandistes, ainsi que par quelques autres érudits. Les Bollandistes sont toujours à l'œuvre ; quant aux Bénédictins, ils sont, si je puis ainsi parler, remplacés sur le chantier par les savants qui travaillent sous les auspices de la *Société de l'histoire d'Allemagne*, et qui ont pour principal organe le vaste recueil intitulé *Monumenta Germaniæ historica*. Je présenterai d'abord un tableau succinct de l'activité éditoriale de ces deux sociétés, puis je rendrai compte de ce que nous devons à l'initiative privée.

C'est la Société allemande qui a fait la plus grande part du travail. Soutenue par les riches subsides des gouvernements allemand et autrichien, et aidée par la collaboration d'une pléiade de savants jeunes et vieux dont les uns sont la gloire et les autres l'espoir de l'érudition allemande, elle a pu, dans les dix dernières années, produire des résultats considérables. Rappelons que les publications de cette Société se partagent en plusieurs catégories. Il y a d'abord celle des *Auctores antiquissimi*, comprenant les sources qui appartiennent à la période de transition entre l'époque de l'empire romain et celle du moyen âge. Les documents de cette dernière époque sont eux-mêmes partagés en chroniques, lois, lettres, diplômes, antiquités. Dans chaque catégorie, excepté dans l'avant-dernière, nous avons à signaler des volumes qui rentrent dans le cadre de ce rapport. La collection des *Auctores antiquissimi* s'est

enrichie de Claudien et des *Variæ* de Cassiodore¹, plus trois volumes de *Chronica minora*, publiées avec un soin extrême sous la savante direction de Th. Mommsen². Les chroniqueurs de l'époque franque autres que Grégoire de Tours, ainsi que les vies des saints du vi^e siècle, ont été publiés par M. B. Krusch dans les tomes II et III des *Scriptores rerum merovingicarum*³; cette importante collection sera complétée par le recueil des vies de saints du vi^e siècle, auquel le même éditeur travaille en ce moment. Dans la collection des *Leges*, nous avons à signaler la *Loi des Burgondes*, publiée par M. de Salis⁴, la *Loi des Alamans*⁵, soignée par M. Lehmann, le tome II des *Capitulaires des rois francs*, dû à M. Boretius⁶, et enfin les *Conciles de l'époque mérovingienne*, édités par M. Maassen⁷. La collection des *Antiquitates* s'est enrichie du tome III des poètes de l'époque carolingienne; le quatrième volume, dont la publication est annoncée, couronnera cet important recueil⁸. Enfin, la collection *Epistolæ* nous apporte d'abord la fin de la *Correspondance de saint Grégoire le Grand*⁹, puis les *Lettres de l'époque mérovingienne et carolingienne du Ve au VIII^e siècle inclus*¹⁰, enfin les *Lettres du IX^e siècle*¹¹. Dans cette précieuse collection seront donc compris tous les recueils épistolaires et toutes les lettres isolées qui ont été écrites pendant l'époque franque.

Mentionnons encore, pour en finir avec ce rapide exposé de l'activité éditoriale de la grande société allemande, les tirés à part d'un certain nombre d'ouvrages en format in-8^o: tels sont les *Annales Laurissenses majores et Einhardi*, les *Annales Fuldenses*, la *Chronique de Reginon*, la *Lex Wisigothorum*.

Les Bollandistes ne disposent pas du puissant outillage de la so-

1. *Auctores antiquissimi*. T. X. *Claudii Claudiani Carmina*, Berlin, 1892. T. XII. *Cassiodorii Senatoris Variæ*, edidit Th. Mommsen, Berlin, 1894.

2. *Auctores antiquissimi* (T. IX, XI, XIII). *Chronica Minora saeculorum IV, V, VI, VII* edidit Th. Mommsen. T. I. Berlin, 1892. T. II, ib., 189. T. III, ib.

3. *Scriptores Rerum Merovingicarum*. Tome II. Hanovre, 1888. Tome III, ibid., 1896.

4. *Legum sectio I. Legum nationum Germanicarum Tomus II, p. I. Leges Burgundionum*, edidit L.-R. de Salis. Hanovre, 1892.

5. Même recueil, même section. Tome V, p. I. *Leges Alamannorum* edidit K. Lehmann. Hanovre, 1888.

6. *Legum sectio II. Capitularia Regum Francorum. T. II*. Hanovre, 1893-189.

7. Même recueil, section III. *Concilia. Tomus I. Concilia aevi merovingici recensuit Fr. Maassen*. Hanovre, 1893.

8. *Poetae aevi carolini Tomus III, recensuit L. Traube*. Berlin, 1896.

9. *Epistolarum tomus II, I. Gregorii I Registrum epistolarum*, post Pauli Ewaldi obitum edidit L.-M. Hartmann. Berlin, 1891. *Tomus II* (suite du tome I). Hanovre, 1893.

10. Même recueil. T. II. *Epistolae Merovingici et Karolini aevi*.

11. Même recueil. Tome IV. *Epistolae Karolini aevi edidit E. Dümmler*. Berlin, 1895.

ciété allemande; ils sont moins nombreux et il y a longtemps que le gouvernement belge, sur la proposition d'un politicien sectaire, leur a retiré le modeste subside qui les aidait à continuer la publication de l'œuvre monumentale des *Acta Sanctorum*. Ils n'avancent donc que lentement vers la fin de leur entreprise, et ils n'ont pu nous donner, pendant la dernière période décennale, que la première moitié du tome II de novembre, où nous trouvons les vies des saints Amantius de Rodez, Perpetuus de Tours, et Pirminius, apôtre de la Souabe. Ce qui rehausse singulièrement la valeur de ce volume, c'est une nouvelle édition, par ces deux maîtres qui ont nom J.-B. de Rossi et l'abbé Duchesne, du martyrologe de saint Jérôme.

Une œuvre bollandienne dont l'allure est à la fois plus rapide et plus régulière, ce sont les *Analecta Bollandiana*, qui continuent à nous apporter des matériaux nouveaux. Il est vrai — tant le domaine des sources mérovingiennes est épuisé! — que ces matériaux ne sont d'ordinaire que des textes de rebut négligés par les premiers éditeurs, mais dont la critique moderne sait extraire aujourd'hui quelque chose, ou bien des recensions nouvelles de textes déjà connus; rarement une pièce inédite de quelque importance historique, comme l'est, par exemple, la vie de saint Géry de Cambrai¹, vient récompenser le zèle infatigable des éditeurs. Toutefois, qui ne le sait? les progrès de la critique ne permettent plus de négliger ces documents; si insignifiants qu'ils puissent sembler, ils servent tout au moins à fixer la tradition des manuscrits, à les compléter, et à affermir sur ses bases le peu qu'il nous est donné de savoir. Voilà ce qui fait la valeur des textes publiés dans les *Analecta Bollandiana*².

Ajoutons ici la mention d'une autre entreprise bollandienne: le dépouillement systématique des manuscrits hagiographiques reposant dans les diverses bibliothèques d'Europe. Quand il s'agit de dépôts de second ordre, le catalogue en est publié dans les livraisons et avec la pagination des *Analectes*; mais pour des dépôts plus considérables, il a fallu faire des publications spéciales, et c'est ainsi que nous pos-

1. *Vita S. Gaugerici antiquior (Analecta Bollandiana, t. VII, 1888)*.

2. Ce sont pour l'époque qui nous occupe: Vie de saint Blandin de Meaux, écrite au xi^e siècle, par Fulcoie; Vie de saint Guennolé, écrite au x^e siècle, par Wurdestin (t. VI); Vie de saint Emmeran, par Arbeo, écrite au viii^e siècle; Vie de saint Amantius d'Angoulême, écrite au x^e siècle; Vie de saint Magloire, écrite au ix^e siècle; Vie de saint Gildard ou Godard et translation du même écrite au ix^e siècle; *Inventio secunda corporis sancti Quintini* (t. VIII); Vie de saint Didier de Vienne (t. IX); Vie de saint Saëns, pas antérieure au xii^e siècle (t. X); Vie de saint Arigius de Gap, recension du xi^e siècle, et Vie de saint Barnard de Grenoble (t. XI); Vie de saint Vincent Madelgaire (t. XII); Vie de sainte Odile, édition critique par M. Pfister (t. XIII); Vie de saint Namatius de Rodez, que l'éditeur croit du vi^e siècle, mais qui a peu de valeur (t. XIV).

sédons aujourd'hui les catalogues des manuscrits hagiographiques de Bruxelles et de Paris, le premier en deux¹, l'autre en trois forts volumes in-8^o². Ces catalogues fort détaillés comprennent souvent, en appendice, des textes hagiographiques jusqu'à présent inconnus ou imparfaitement édités, et ils doivent être particulièrement signalés, sous ce rapport, à ceux qui étudient l'hagiographie de l'époque franque.

Aux résultats de l'activité collective des deux sociétés que je viens de signaler, nous devons ajouter, dans le même ordre d'idées, ce qu'a produit l'initiative individuelle. Et ici il convient de parler tout d'abord d'une œuvre importante, et dont le caractère tout spécial la classe à un rang intermédiaire entre les ouvrages où l'on publie les sources et ceux où on les élabore : je veux parler de la nouvelle édition des *Regesta Imperii* de Boehmer dirigée par M. Mühlbacher. Rarement une réédition aura eu, au même degré que celle-ci, le caractère d'un travail original dépassant de beaucoup le type primitif. Elle a rajeuni l'ouvrage de Boehmer, et, par la précision méthodique de ses renseignements comme par la richesse des indications de tout genre qu'elle fournit au chercheur, elle lui a garanti une durée à peu près indéfinie. Le premier volume de ce monumental ouvrage, le seul qui rentre dans le domaine de ce rapport, et qui est consacré aux Carolingiens depuis leur origine jusqu'à Louis l'Enfant (ceux de France à partir de Charles le Chauve restant exclus), ne peut manquer dans la bibliothèque d'aucun homme qui étudie l'époque franque³.

M. Hübner a entrepris sur les plaids de l'époque franque une œuvre semblable à celle de Boehmer sur les diplômes, et il publie une collection de Régestes judiciaires qui est du plus haut intérêt⁴. Ce travail n'est, à proprement parler, que la table des matières d'un recueil destiné à prendre place dans la section *Leges des Monumenta Germaniæ historica*. Citons encore ici le beau travail que M. Kraus a consacré aux inscriptions chrétiennes du pays rhénan⁵, digne pendant du recueil célèbre de M. Leblant sur les *Inscriptions chré-*

1. *Catalogus codicum hagiographicorum Bibliothecae regiae Bruxellensis*. Bruxelles, 1886-1889, 2 vol. in-8^o.

2. *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum anteriorum saeculo XVI, qui asservantur in Bibliotheca nationali Parisiensi*. Bruxelles, 1889-1893, 3 vol. in-8^o, plus un fascicule contenant les tables.

3. *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern (751-918)*. Nach Johann Friedrich Böhmer umgearbeitet von Engelbert Mühlbacher. Un vol. in-4^o, Innsbrück, 1889.

4. Hübner, *Gerichtsurkunden der fraenkischen Zeit. I. Die Gerichtsurkunden aus Deutschland und Frankreich bis zum Jahre 1000*. (Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Germanische Abtheilung 26 (12).

5. Kraus, *Die christlichen Inschriften der Rheinlande, 1890-1894*.

tiennes de la Gaule, dont un supplément du plus haut intérêt a paru pendant notre période¹.

Il me sera permis de mentionner plus rapidement quelques autres travaux d'édition, parmi lesquels je citerai les œuvres de Sidoine Apollinaire, dans l'édition populaire de M. Mohr², celles de saint Avitus de Vienne, publiées par notre confrère M. l'abbé Chevalier³, le second volume du Grégoire de Tours de M. Omont, publié par M. G. Collon⁴, une seconde édition de la *Loi salique* de M. Behrend⁵, la vie de saint Boniface de Willibald, par M. Nürnberger⁶, la *Chronique de Saint-Riquier* du moine Hariulf, par M. F. Lot⁷, le capitulaire de Villis, avec commentaires, par M. Gareis⁸, l'édition critique de la règle de Saint-Colomban par M. Seebass⁹ et celle de la règle de Saint-Chrodegang de Metz, avec fac-similés photographiques, par M. Schmitz¹⁰, le *De Ordine Palatii* d'Hincmar, par M. Krause¹¹.

La critique des sources n'a pas été négligée, et les travaux sont si nombreux et si divers qu'il est bien difficile d'en donner ici un aperçu complet. Disons d'une manière générale, pour éviter des répétitions fastidieuses, que les résultats les plus importants sont ceux qui ont trouvé place dans les introductions aux éditions savantes ci-dessus indiquées. Les autres se retrouvent surtout dans certaines revues spéciales, telles que le *Neues Archiv*, la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, les *Analecta Bollandiana*, pour ne mentionner ici que les principales. C'est autour des vies de saints que se sont élevées les controverses les plus nombreuses et aussi les plus vives. La personnalité aventureuse et combative de M. Krusch a donné à la plupart des préfaces et dissertations qu'il a écrites pour le recueil des *Monumenta* ou pour les revues savantes un caractère tellement subjectif qu'elles ont presque toujours appelé la contradiction. M. Krusch regarde comme apocryphes l'immense majorité des vies de saints du VI^e siècle, celles que les critiques les plus sévères avaient jusqu'à présent tenues

1. Edm. Leblant, *Nouveau Recueil des Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VII^e siècle*. Paris, 1892, in-4^o.

2. *C. Sollinus Apollinaris Sidonius* recensuit Paulus Mohr. Leipzig, 1895 (collection Teubner.)

3. *Saint Avit, évêque de Vienne, Œuvres complètes*, Lyon, 1889.

4. Dans la *Collection des textes pour servir à l'étude de l'enseignement de l'histoire*, 16^e fascicule. Paris, 1893.

5. R. Behrend, *Lex Salica* herausgegeben von J. F. Behrend. 2^e édition, Weimar, 1897.

6. Nürnberger, *Vita sancti Bonifacii auctore Willibaldo*. Breslau, 1894.

7. Paris, 1894. 12^e fascicule de la *Collection* citée note 4.

8. Gareis, *Die Landgüterordnung Kaiser Karls des Grossen*. Berlin, 1891.

9. Dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte* (Gotha), t. XV-XVII (1894-1896).

10. Schmitz, *Sancti Chrodegangi Metensis episcopi regula canonicorum*. Hanovre, 1889.

11. V. Krause, *Hincmari de ordine Palatii*. Hanovre, 1894.

même pour authentiques, y compris celles que lui-même, jusque dans ces dernières années, avait considérées comme telles. D'autre part, il apporte dans la discussion de ces questions une âpreté qui fait songer parfois à un centuriateur de Magdebourg égaré dans notre fin de siècle. Sans faire aucune différence entre l'amplification rhétorique et le mensonge, sans vouloir considérer que la biographie était alors surtout un genre relevant de la littérature d'édification plutôt que de l'histoire, M. Krusch traite de menteurs, de trompeurs et de faussaires non seulement les hagiographes qui ont fait passer leur œuvre pour celle d'autrui, mais même ceux chez qui il croit pouvoir dénoncer la moindre fiction. De pareils excès appellent la contradiction et même la défiance, et, si M. Krusch a rencontré dans les *Analecta Bollandiana*¹ un juge enclia à une bienveillance excessive, les remarques plus sévères de M. l'abbé Duchesne sur les conclusions d'un grand nombre des préfaces de M. Krusch seront, je le pense, ratifiées par beaucoup d'esprits indépendants². Elle est longue déjà, la liste des érudits qui sont entrés en lice pour défendre l'authenticité des documents qu'il a argués de faux; elle s'augmente tous les jours, et l'on ne tardera pas à s'apercevoir qu'un recueil de textes comme les *Scriptores rerum merovingicarum* est exposé à vieillir vite quand il donne l'hospitalité aux conjectures, si ingénieuses qu'elles soient. Au surplus, je n'entends nullement diminuer le mérite des beaux résultats où M. Krusch est arrivé dans ses recherches sur les vies de saint Léger, de saint Vaast, de saint Jean de Réomé, et d'autres encore. Et je conviens volontiers qu'il y a une somme considérable de vues neuves et d'observations intéressantes jusque dans ses travaux les plus contestés, comme son étude sur la *Vie de sainte Geneviève*, vigoureusement réfutée par M. l'abbé Duchesne³, ou ses recherches sur les documents relatifs à saint Remi⁴.

Une critique non moins acérée, mais plus prudente que celle de M. Krusch, est celle de feu Julien Havet. Je rappellerai ici, en passant, que dans l'édition posthume qu'on a donnée des œuvres de cet érudit trop tôt enlevé à la science, ses célèbres *Questions mérovingiennes* forment le tome I. Plusieurs des articles qui le composent sont consacrés à la critique des sources. Sans parler de celui qui est intitulé : *les Découvertes de Jérôme Vignier*, et dont il a été question

1. *Analecta Bollandiana*, t. XVI (1897), p. 83-89.

2. V. les articles de M. Duchesne dans le *Bulletin critique*, année 1897.

3. Krusch, *Die Fälschung der Vita Genovefæ* (*Neues Archiv*, XVIII, 1893), Duchesne, *la Vie de sainte Geneviève* (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LIV, 1893). Réplique de Krusch (*Neues Archiv*, t. XIX, 1894). Depuis lors, M. Kohler est entré en lice à son tour dans la *Revue Historique*, année 1897, pour défendre l'authenticité de ce document.

4. Krusch, *Die Reimser Fälschungen* (*Neues Archiv*, XX, 1895).

dans mon rapport précédent, je mentionnerai les recherches sur les *Chartes de Saint-Calais* et sur les *Actes des évêques du Mans*, ainsi que sur la *Donation d'Etrépagny* (622). Il y a là une somme considérable de résultats importants dont la plupart sont déjà acquis à la science, et dont il a été trop souvent parlé dans ces derniers temps pour qu'il y ait lieu d'insister. Le tome II des œuvres de J. Havet contient aussi quelques menus travaux relatifs à l'époque franque¹.

Parler de M. l'abbé Duchesne et des RR. PP. Bollandistes après avoir parlé des deux éminents érudits dont il vient d'être question, ce n'est pas descendre des hauteurs de la critique scientifique. Dans l'étude des textes du haut moyen âge, ils ont des rivaux, mais ils ne sont dépassés par personne. L'activité vaste et multiple du premier s'est répandue sur un grand nombre de sujets; nous l'avons déjà rencontré plus haut, et nous retrouverons encore son nom au cours de ce rapport. Dans les *Analecta Bollandiana*, la critique n'est pas moins solide. Au surplus, ce recueil donne avec ampleur l'hospitalité aux savants étrangers, et c'est ainsi qu'on y trouve plus d'une dissertation précédant des textes édités par Krusch, Pfister et autres.

L'auteur de ce rapport, dans une série d'articles, a étudié successivement les chroniques de Grégoire de Tours et de Frédégaire au point de vue de l'histoire de Clovis; il a analysé les sources du premier et a montré que le second n'était que l'abréviateur souvent distrait et parfois même inintelligent de son prédécesseur². L'étude du même sur le *Gesta Regum Francorum* a mis en lumière quelques particularités relatives à la composition de cette source que M. Krusch nous fait aujourd'hui appeler le *Liber historiæ*, et a montré dans le Soissonnais la patrie probable du chroniqueur³. M. Manitius a repris la question, ouverte par moi en 1877, des études littéraires de Grégoire de Tours⁴. M. Dippe est revenu sur la légende de l'origine troyenne des Francs⁵. M. Simson a consacré une étude à la vie de Dagobert III, dont il place la composition entre les IX^e et les XII^e siècles⁶.

L'authenticité des sermons de saint Boniface, combattue par

1. *Oeuvres de Julien Havet*. T. I. *Questions Mérovingiennes*. T. II. *Opuscules divers*. Paris, 1896.

2. G. Kurth, *les Sources de l'histoire de Clovis dans Grégoire de Tours* (*Revue des Questions historiques*, t. XLIV, 1888, et aussi *Compte rendu du congrès scientifique international des catholiques*. Paris, 1889). Idem, *L'Histoire de Clovis d'après Frédégaire* (*Revue des Questions historiques*, t. XLVII, 1890).

3. G. Kurth, *Etudes critiques sur le Gesta Regum Francorum* (*Bulletins de l'Académie Royale de Belgique*, III^e série, t. XVIII, 1889).

4. *Zur Frankengeschichte Gregors von Tours*. (*Neues Archiv*, t. XXI, 1896).

5. O. Dippe, *Die fränkischen Trojanersagen*. Programme du gymnase de Wandsbeck, 1896, in-4^o.

6. *Neues Archiv*, t. XV, 1890.

M. Hahn¹, a été défendue par M. Nürnberger². M. Kurze est revenu sur l'éternelle question des *Annales Laurissenses*, mais cette fois, contrairement à ce qui s'est passé le plus souvent, il semble être arrivé à des résultats sérieux, auxquels M. Monod se rallie dans l'ensemble³. Moi-même j'ai essayé de montrer dans la chronique byzantine de Théophane l'origine des bizarres renseignements sur les rois mérovingiens par lesquels Eginhard ouvre sa Vie de Charlemagne⁴.

Pour en finir avec cette partie de mon rapport, je mentionnerai encore, à côté d'innombrables dissertations et articles dont je n'entreprendrai pas même de faire l'énumération, deux ouvrages d'étendue considérable dont la place me paraît surtout marquée ici. Le premier est le beau travail de M. Bonnet sur *le Latin de Grégoire de Tours*, que j'abandonnerais aux linguistes s'il ne s'y rencontrait, sur la valeur historique de la source qu'il étudie, bien des indications neuves et ingénieuses qui appellent sur lui l'attention des historiens aussi bien que des philologues⁵.

C'est encore, à mon sens, à la critique des sources qu'appartient mon *Histoire poétique des Mérovingiens*⁶, puisque ce livre est avant tout un essai de démêler, dans le récit des chroniqueurs du VI^e et du VII^e siècle, les éléments divers qu'y ont apportés le témoignage historique et la tradition populaire. J'ai donné à cette dernière, pour des raisons que j'ai longuement déduites dans l'introduction, le nom d'*épique*, et j'ai qualifié ainsi tout récit qui a passé par la bouche du peuple et qui s'y est transformé selon les lois ordinaires qui régissent ce genre. Je tiens à nettement marquer ceci pour montrer dans quelle erreur ont versé certains critiques qui ont prétendu que tous les récits étudiés dans mon livre étaient, selon moi, le sujet d'autant de chants populaires. Au surplus, à part ce malentendu facile à dissiper, j'ai eu la satisfaction de constater que le départ que j'ai fait entre l'histoire et la légende n'a pas trouvé de contradicteur⁷. Il reste donc acquis que les récits de nos premiers

1. *Forschungen zur Deutschen Geschichte*, t. XXIV.

2. *Neues Archiv*, t. XIV.

3. *Ibid.*, t. XIX, XX et XXI.

4. G. Kurth, *Une source byzantine d'Eginhard* (*Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, III^e série, t. XXX, 1895).

5. Max Bonnet, *le Latin de Grégoire de Tours*. Paris, 1890.

6. G. Kurth, *Histoire poétique des Mérovingiens*. Paris-Bruxelles, 1893.

7. Tous en effet, même M. Lot (*Moyen-Age*, t. VI, 1893) et M. Voretzsch dans *Philologische Studien Festgabe für Sievers* Halle, 1896, accordent le caractère légendaire des éléments que j'ai signalés comme tels dans l'histoire des Mérovingiens; s'ils refusent de les prendre pour épiques, cela tient au sens différent que nous donnons à ce mot. Comme le dit très bien M. Schultze, « la science histo-

chroniqueurs ont été dans une mesure considérable altérés par des éléments épiques.

En ce qui concerne la mise en œuvre des documents, je suivrai un ordre logique, allant du général au particulier, en commençant par les ouvrages d'ensemble, pour aborder ensuite, dans leur ordre d'importance, les diverses monographies. Il va sans dire que par ouvrages d'ensemble j'entends ceux qui sont spécialement consacrés à l'histoire de l'époque franque, et non ceux qui, traitant de toute l'histoire d'une nation ou d'une civilisation, contiennent naturellement aussi une partie qui est consacrée à notre sujet. Je ne pourrai donc signaler qu'en passant les volumes correspondant à l'époque franque dans l'histoire d'Allemagne de M. Lamprecht, qui, dans la dernière période décennale, a été la plus remarquée par l'originalité des aperçus et par l'étendue des recherches. Je ne parlerai pas davantage des chapitres consacrés aux Mérovingiens et aux Carolingiens dans l'*Histoire générale* de MM. Lavis et Rambaud par la plume de M. Berthelot, et d'autres travaux similaires; il me suffira de les avoir mentionnés.

Remarquons d'abord que, depuis une génération, les savants ont pris l'habitude d'accentuer beaucoup plus nettement que jadis la distinction qu'il faut faire, dans l'époque franque, entre la période mérovingienne et la période carolingienne. Aussi n'écrit-on plus d'histoire des Francs, mais des histoires séparées de la période mérovingienne et de la période carolingienne.

En France, la période mérovingienne a été traitée par deux fois, d'abord dans un livre du regretté Lecoy de la Marche, qui, nourri d'érudition et de doctrine comme tout ce qui est sorti de la plume de cet excellent érudit, porte malheureusement la trace d'une précipitation fâcheuse¹. L'autre, de M. Maurice Prou, est surtout un tableau général de la vie dans la Gaule mérovingienne; bien qu'à fort grands traits, l'auteur y esquisse avec bonheur ce tableau et l'enrichit de plus d'un détail que lui ont fourni ses connaissances personnelles de numismatiste et d'archéologue².

Moi-même, s'il m'est permis de me citer, j'ai essayé, dans mon *Clovis*, de raconter l'histoire du peuple franc depuis ses origines les

rique peut se désintéresser de la controverse relative aux récits populaires des Francs: il lui suffit qu'on en reconnaisse la nature légendaire; que les traditions qui nous les ont fournis soient en langage rythmé ou non rythmé, cela n'a pour l'histoire qu'une importance secondaire (*Jahresbericht der Geschichtswissenschaft*, 1896, II, 487).

1. A. Lecoy de la Marche, *la Fondation de la France, du IV^e au VI^e siècle*. Lille, 1893.

2. M. Prou, *la Gaule mérovingienne*. Paris, s. d.

plus lointaines jusqu'à la mort de leur grand conquérant (511) ¹. Le centenaire de Clovis a vu éclore d'autres monographies, parmi lesquelles je citerai la remarquable et éloquente étude du P. Tournier, où des considérations philosophiques sur la portée du baptême de Clovis s'appuient sur une connaissance exacte et une étude consciencieuse des sources ².

En Allemagne, j'ai à signaler d'abord deux volumes qui font partie l'un et l'autre du recueil de monographies sur l'histoire d'Allemagne publié par M. Zwiedineck-Südenhorst. Le premier, consacré à la période mérovingienne, a pour auteur M. Schultze ³; l'autre, qui traite de la période carolingienne, est dû à M. Mühlbacher, le savant éditeur des *Règestes* ⁴. Tous deux se sont attachés à combiner autant que possible le récit des événements avec le tableau de l'état social, et tous deux fournissent au lecteur une excellente vue d'ensemble de la période franque, où l'on a tenu largement compte des progrès réalisés depuis une génération dans ce domaine d'études. Il me reste à signaler enfin un important travail d'érudition, dans le plan des *Jahrbücher für Deutsche Geschichte*, consacré aux derniers Carolingiens de France par M. Ferdinand Lot ⁵; il forme le 87^e fascicule de la *Bibliothèque de l'Ecole des hautes études*, à laquelle il fait honneur. Mentionnons encore, pour terminer cette partie de notre revue bibliographique, les chapitres relatifs à l'époque franque contenus dans la *France chrétienne* de M. l'abbé Baudrillart ⁶, ouvrage composé d'une série de monographies dues à des auteurs différents et publiée à l'occasion du quatorzième centenaire du baptême de Clovis, sous le haut patronage du cardinal Langénieux, successeur de saint Remi.

Plusieurs personnages historiques ont rencontré des biographes. Un portrait de Charlemagne avec le tableau de son activité a été esquissé en Angleterre par M. Hodgkin ⁷. L'histoire de saint Remi par M. l'abbé Haudecœur est soigneusement écrite et illustrée; on y peut relever toutefois une certaine faiblesse dans la critique ⁸.

1. G. Kurth, *Clovis*. Tours, 1896.
2. F. Tournier, *S. J. Clovis et la France au baptistère de Reims*. Lille, 1896.
3. W. Schultze, *Das Merovingische Frankenreich*. Stuttgart, 1896.
4. E. Mühlbacher, *Deutsche Geschichte unter den Karolingern*. Stuttgart, 1896.
5. F. Lot, *Les derniers Carolingiens, Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine (934-991)*, préface par A. Giry. Paris, 1891.
6. *La France chrétienne dans l'histoire*. Paris, 1896. Ce sont les suivants : G. Kurth, *le Baptême de Clovis*; Ch. Desmett, S. J., *la Vie monastique dans la Gaule au VI^e siècle*; Imbart de la Tour, *les Francs et la défaite de l'islamisme*; Paul Fabre, *les Carolingiens et le Saint-Siège jusqu'au rétablissement de l'Empire romain en Occident*; Jules Roy, *Charlemagne*; P. Fournier, *Hincmar*; Marius Sepet, *l'Eglise de Reims et l'avènement de la dynastie capétienne*.
7. Th. Hodgkin *Charles the great*. London and New-York, 1897.
8. Haudecœur, *Saint Remi, évêque de Reims, apôtre des Francs*. Reims, 1896.

La biographie du même saint par M. E. d'Avenay lui est inférieure ¹. Le meilleur travail dont saint Remi ait été l'objet est purement bibliographique : il est dû à l'excellent érudit rémois M. Henri Jadart ². Saint Césaire, plus heureux, a eu vers le même moment deux biographies d'une haute valeur scientifique, l'une par M. l'abbé Malnory ³, l'autre par M. Arnold ⁴. J'ai moi-même raconté dans un volume de la collection *Les Saints* la vie de sainte Clotilde ⁵, et dans un autre travail j'ai montré que la réputation de la reine Brunehaut a été très injustement défigurée par les chroniqueurs, bien qu'il ne s'agisse pas de voir en elle un parangon de vertus ⁶. Nous avons vu paraître une nouvelle histoire de cette sainte charmante qui s'appelle Radegonde; c'est un grand ouvrage illustré, à la fois historique et archéologique, dû à M. l'abbé Briand ⁷, curé de Sainte-Radegonde de Poitiers et gardien du tombeau de la sainte. Saint Fortunat a été l'objet d'une étude littéraire de M. Ch. Nisard ⁸. La thèse principale de cet auteur consiste à attribuer à sainte Radegonde le poème relatif aux malheurs de la Thuringe; elle a été réfutée à suffisance par M. Lippert ⁹. Saint Boniface a vu s'augmenter également la liste déjà longue des ouvrages consacrés au récit de sa vie : ce sont ceux de MM. Traub et Eberlé ¹⁰. M. Dümmler revient dans une dissertation sur plusieurs faits de la vie d'Alcuin ¹¹, et M. Hampe fait de même en ce qui concerne Eginhard ¹². Nous constatons avec regret que les grands hommes de la dynastie carolingienne continuent à rester sans historiens, malgré l'importance capitale de leur œuvre, mais peut-être parce que les biographes ne vont pas volontiers aux sujets qui ne leur permettent pas de mettre en relief la figure individuelle de leur héros. Il est vrai que pour Charlemagne une pareille raison n'existe pas, et c'est

1. E. d'Avenay, *Saint Remi de Reims, apôtre des Francs*. Lille, 1896.
2. *Bibliographie des ouvrages concernant la vie et le culte de saint Remi. Travaux de l'Acad. nat. de Reims*.
3. Malnory, *Saint Césaire, évêque d'Arles* (103^e fascicule de la *Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes*). Paris, 1894.
4. C.-F. Arnold, *Caesarius von Arelate und die Gallische Kirche seiner Zeit*. Leipzig, 1894.
5. G. Kurth, *Sainte Clotilde*. Paris, 1897.
6. G. Kurth, *La reine Brunehaut (Revue des questions historiques, t. L, 1891)*.
7. Briand, *Histoire de sainte Radegonde, reine de France, et des sanctuaires et pèlerinages en son honneur*. Paris-Poitiers, 1898, un volume richement illustré.
8. Ch. Nisard, *Le poète Fortunat*. Paris, 1889.
9. Dans *Zeitschrift für Thüringische Geschichte, Neue Folge VII*, 1890.
10. Traub, *Bonifatius ein Lebensbild*. Leipzig, 1897. Eberlé, *Der heilige Bonifatius Apostel in Deutschland*. Augsbourg, 1893.
11. E. Dümmler, *Zur Geschichte Alcuins (Neues Archiv., XVIII)*.
12. Hampe, *Zur Geschichte Eginhards (Neues Archiv., XXI, 1896)*.

sans doute la grandeur même du sujet qui effraie les historiens ! Dans tous les cas, je signale une lacune et j'espère qu'elle sera comblée.

Un certain nombre de faits spéciaux ont attiré l'attention. D'Italie nous vient une fort intéressante étude sur Egidius et Syagrius par M. Tamassia¹. M. Busch a de nouveau examiné l'histoire de la bataille de Clovis contre les Alamans². M. Lièvre est malencontreusement revenu sur la bataille de Vouillé, dont il s'obstine à chercher l'emplacement à Saint-Cyr³ ; il a été réfuté par M. A. Richard⁴ et par moi-même⁵. M. Lippert et M. Konnecke ont soumis à une nouvelle critique l'histoire primitive de la Thuringe et celle de ses rapports avec les Francs⁶. M. Bayet a publié un recueil de *Mélanges carolingiens* où trois de ses élèves ont examiné d'une manière méthodique des questions relatives à l'histoire des VIII-IX^e siècles⁷. L'histoire des Carolingiens de Bavière a été traitée largement par M. Eberl⁸.

En abordant maintenant les divers aspects spéciaux sous lesquels on peut envisager les sujets, nous nous occuperons d'abord de l'histoire religieuse. C'est une chose bien regrettable que la France ne possède pas encore une vraie histoire de l'Église gallicane, alors que l'Allemagne, qui avait déjà celle de Rettberg et de Friedrich, en voit depuis dix ans élaborer une troisième, qui n'est pas inférieure aux deux premières⁹. Avec un grand talent d'exposition, une critique pénétrante et une érudition étendue, M. Hauck écrit en protestant l'histoire des choses catholiques ; un point de vue erroné apparaît plus d'une fois dans son appréciation des origines, et enfin un grand nombre de détails de l'histoire religieuse des Gaules échappent à son regard. Malgré les services sérieux que leur rendra le livre de M. Hauck, les Français sont toujours privés d'un ouvrage qui élaborerait avec autorité les résultats d'un siècle de recherches sur leur histoire religieuse et qui leur servirait de guide. Peut-être que cette histoire sera un jour écrite par l'homme qui occupe

1. *Egidio e Siagrio*. (*Rivista Storica italiana*, 1886, 2.)

2. Busch, *Clodwigs Alamannenschlacht, München-Gladbach, Programm*.

3. *Revue historique*, 1898.

4. A. Richard, *La bataille de Vouillé en 507. Réponse au mémoire de M. Lièvre*. Poitiers, 1898.

5. G. Kurth, *La bataille de Vouillé en 507*. (*Revue des Questions historiques*, t. LXIV, 1898.)

6. Lippert, note 9 de la page précédente. Konnecke, *Das alte thüringische Königreich und sein Untergang*. Querfurt, 1893.

7. *Mélanges carolingiens*, par Bardot, Pouzet et Breyton, préface par Ch. Bayet (*Bibl. de la Fac. des Lettres de Lyon* (tome VII). Paris, 1890).

8. *Studien zur Geschichte der Karolinger in Bayern* (Programme Straubing, 1891).

9. A. Hauck, *Kirchengeschichte Deutschlands. I Theil*, Leipzig, 1887. *II Theil*, 1889-1890.

aujourd'hui le premier rang dans ces études, je veux dire M. l'abbé Duchesne. En attendant, ce puissant travailleur jette les fondements d'un grand édifice par de solides monographies dont la principale, *les Fastes épiscopaux de la Gaule*, appartient, en partie du moins, à ce domaine. Attaquées souvent avec une extrême vivacité au nom de méthodes surannées, les recherches de M. l'abbé Duchesne représentent le dernier mot de l'érudition contemporaine sur les problèmes relatifs aux origines de l'Église gallo-romaine ; si certaines de ses conclusions doivent être modifiées, ce sera au moyen d'autres arguments que ceux qu'on lui oppose aujourd'hui.

Les relations de la papauté avec l'Église franque se trouvent surtout exposées dans les travaux consacrés à la suprématie de l'Église d'Arles, que nous citons en note¹.

Il nous faut maintenant mentionner les livres qui traitent des institutions. Dans ce domaine de l'histoire, nous n'avons rien de plus important à signaler que la majestueuse série de volumes que forme l'histoire des institutions politiques de l'ancienne France de M. Fustel de Coulanges. Ce n'est pas ici le lieu de formuler un jugement sur cet esprit distingué et sur son œuvre : disons en passant que, malgré de nombreuses réserves, elle reste un des monuments qui font le plus d'honneur à la science française. Nous ne pourrions accorder à M. Fustel que le rôle du christianisme et celui des conquérants barbares doivent être ramenés aux proportions exigües qu'il lui convient de leur laisser, et, sur un grand nombre de questions, nous arrivons à d'autres conclusions que lui ; mais quand on a fait la part de celles-ci, on ne peut se défendre d'un sentiment d'admiration pour les proportions et pour la solidité de l'œuvre, une des plus originales, j'ose le dire, et des plus personnelles qui aient été édifiées dans le domaine de l'érudition². Fustel de Coulanges a eu des disciples fidèles ; l'un des plus distingués, M. C. Jullian, bien connu par ses travaux dans un autre domaine, s'est fait l'éditeur de son œuvre, dont le premier (1^{re} édition) et le troisième volume seuls ont paru du vivant du maître. M. P.

1. Gundlach, *Der Streit der Bischöfe Arles und Vienne um dem Primatus Galliarum* (*Neues Archiv*. XIV et XV). Grisar, *Rom und die fränkische Kirche vornehmlich im VI^e Jahrhundert* (*Zeitschrift für Katholische Theologie*, XIV). Lécrivain, *La lutte d'Arles et de Vienne pour la primatie des Gaules* (*Annales du Midi*, 1890). H. J. Schmitz, *Der Vikariat von Arles* (*Historisches Jahrbuch* XII).

2. Voici la liste des 6 volumes : *La Gaule romaine*, revue et complétée sur les notes et d'après le manuscrit de l'auteur, par M. C. Jullian, Paris, 1891 ; *L'Invasion germanique et la fin de l'empire*, Paris, 1891 ; *La Monarchie franque*, Paris, 1891 ; *L'Allee et le domaine rural pendant la période mérovingienne*, 1889 ; *Des origines du système féodal, le bénéfice et le patronat pendant l'époque mérovingienne*, 1890 ; *Les transformations de la royauté pendant l'époque carolingienne*, 1892.

Guiraud a consacré à sa mémoire une étude pleine d'intérêt¹.

D'autre part, moins accentuée et de proportions plus modestes, l'*Histoire des institutions politiques et administratives de la France*, par M. Paul Viollet, rassure davantage le lecteur qui cherche avant tout des renseignements exacts et présentés dans un ordre méthodique ; on ne peut trouver de meilleur manuel, et la richesse des indications bibliographiques est à ce point de vue un mérite de plus².

En Allemagne, M. Félix Dahn a consacré le tome VII de son grand ouvrage intitulé *les Rois des Germains* à l'étude des institutions franques pendant la période mérovingienne³ ; il est fort inférieur aux précédents et trahit un auteur qui n'est plus au courant, malgré l'énorme bibliographie de 160 pages placée en tête du volume, où l'on trouve ce que l'on cherche et même ce qu'on ne cherche pas, jusqu'à des titres d'ouvrages inexistant. Il faut attribuer plus de valeur à deux manuels de l'histoire du droit allemand : ce sont ceux de MM. Schroeder⁴ et Brunner⁵. Le dernier surtout jouit d'un grand renom et fait autorité en Allemagne ; tous les deux, cela va de soi, consacrent une bonne partie de leur ouvrage à l'époque franque. La part de la Belgique dans ces études d'intérêt international est représentée par un ouvrage de M. Vanderkindere⁶, qui tient compte surtout de son pays, mais qui, fort de recherches personnelles et au courant de tous les travaux français et allemands, rendra de sérieux services à d'autres qu'aux travailleurs belges.

Plusieurs parties de ce vaste sujet ont été traitées dans des monographies. M. Sickel a cherché à caractériser dans ses traités généraux le royaume fondé par Clovis⁷. Sur les comtes, nous avons une étude du même⁸, et un mémoire de M. Tierenteyn couronné par l'Académie royale de Belgique⁹. L'histoire de l'instruction publique a inspiré quelques bons travaux : outre le livre de M. Denk¹⁰, qui traite le sujet dans son ensemble, il faut citer ici le mémoire de

1. P. Guiraud, *Fustel de Coulanges*.

2. Paul Viollet, *Histoire des Institutions politiques et administratives de la France*, t. I, Paris, 1890.

3. Dahn (Félix), *Die Könige der Germanen VII. Die Franken unter den Merovingern*. Leipzig, 1884-1895.

4. Schroeder, *Lehrbuch der deutschen Rechtsgeschichte*. 2 Auflage. Leipzig, 1884.

5. H. Brunner, *Deutsche Rechtsgeschichte*, Leipzig, 1892.

6. L. Vanderkindere, *Introduction à l'histoire des institutions de la Belgique au moyen âge jusqu'au traité de Verdun*, t. XLIII, Bruxelles, 1890.

7. Sickel, *Die Reiche der Völkerwanderung* (*Westdeutsche Zeitschrift*, 1890).

8. Id., *Zur Organisation des Grafenschaft im fränkischen Reich* MIOG. Ergänzungsband III, 1899.

9. Tierenteyn, *Sur la position des comtes dans le royaume franc*, etc. (*Mém. cour. de l'Acad. royale de Belgique*, coll. in-8, t. XLIX, 1893).

10. Denk, *Geschichte des Gallo-Fränkischen Unterrichts und Bildungswesens...* 1892.

M. Lahargou sur les écoles de Lérins¹ et celui de M. l'abbé Vacandard, qui, à la suite de MM. Brunner et Prou, a montré que la prétendue école du palais sous les Mérovingiens n'était qu'une conjecture brillante mais illusoire du cardinal Pitra². M. Glasson a vivement répondu à M. Fustel qui avait critiqué sa théorie des communaux³. M. Ficker cherche la patrie de la *Lex Ribuarica*, non sur le bas Rhin, selon l'opinion commune, mais sur la haute Moselle⁴. Nous devons à M. Paul Viollet un curieux mémoire sur la *Tanistry*.

Dans l'ordre de la géographie historique, je mentionnerai d'abord le beau mémoire que M. Longnon a ajouté à sa nouvelle édition du Polyptyque d'Irminon⁵ ; c'est un riche répertoire de renseignements précieux et d'indications neuves sur la géographie, la toponymie, et tous leurs problèmes. Moi-même, au moyen de la toponymie j'ai étudié la frontière linguistique qui, en Belgique et dans le nord de la France, sépare les Flamands de leurs voisins les Français et les Wallons, et j'ai montré que son tracé actuel remonte à l'époque de la conquête franque⁶. La même méthode a été appliquée par M. Schiber à l'étude de la colonisation franque et allemande dans l'Alsace-Lorraine⁷. Par une série d'articles ingénieux, M. Bladé s'est fait une spécialité de la géographie historique de la Gascogne, et il est arrivé sur plus d'un point à des conclusions neuves et intéressantes⁸.

M. Plathe, qui a commencé depuis plusieurs années une série de vastes recherches archéologiques sur les palais des rois francs, a écrit une brochure pour prouver l'identité du *Dispargum* mérovingien

1. Lahargou, *De schola Lerinensi aetate merovingica*. Bordeaux, 1895.

2. Vacandard, *La Scuola du palais mérovingien* (*Revue des Questions historiques*, t. LXI, 1897).

3. Ficker, *Die Heimat der Lex Ribuarica* (*Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichte*. Ergänzungsband V).

4. Meitzen, *Siedelung und Agrarwesen der Westgermanen und Ostgermanen, der Kelten Römer Finnen und Slaven*, 4 vol. Berlin, 1895.

5. Mémoires de l'Institut. XXXII.

6. G. Kurth, *La frontière linguistique en Belgique et dans le nord de la France*. Tome I. Bruxelles. 1896 Mémoires couronnés de l'Académie royale de Belgique, collection in-8, t. XLVIII).

7. Schiber, *Die fränkischen und alamannischen Siedelungen in Gallien*. Strasbourg, 1894.

8. J.-F. Bladé, *Géographie historique de l'Aquitaine autonome*. Id. *Géographie historique du sud-ouest de la Gaule depuis la fin de la civilisation romaine* (*Annales de la Faculté de Bordeaux*, 1893).

Id. *La Gascogne sous les rois mérovingiens* (*Revue de l'Agénais*, 1889).

Id. *L'Aquitaine et la Vasconie cispyrénéenne depuis la mort de Dagobert I.* (*Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux*, 1891).

Id. *Fin du premier duché d'Aquitaine* (même recueil, 1894).

Id. *Eudes, duc d'Aquitaine* (*Annales du Midi*).

avec le Duisburg de la Prusse Rhénane. Cette tentative, qui a déjà été faite plusieurs fois, n'a pas mieux réussi que les précédentes¹. Mon étude sur la France et les Francs dans la langue politique du moyen âge a établi que le nom de Francs a toujours eu un sens politique, presque jamais ethnique; qu'il a désigné tous les sujets libres du roi, de quelque nationalité qu'ils fussent, gallo-romains ou barbares, et que, par conséquent, il y a lieu de remanier complètement l'interprétation moderne du terme *Francs*, qu'on s'obstine à prendre pour l'équivalent de barbares ou de Germains².

M. Manitius nous a dotés d'une curieuse histoire de la poésie latine chrétienne jusqu'au VIII^e siècle³.

Nous voici sur le terrain de l'archéologie. M. Lindenschmit, conservateur du Musée archéologique de Mayence et auteur du remarquable *Manuel d'Antiquités germaniques*⁴, continue la publication d'un album des plus importants reproduisant les principaux objets conservés dans les collections d'Allemagne⁵.

La numismatique n'aura pas à se plaindre. Sans parler des traités généraux comme ceux de M. Blanchet⁶ et de MM. Engel et Serrure⁷, où naturellement une large part est faite à l'étude des monnaies franques, nous devons ici une mention particulière aux deux importants ouvrages de M. Maurice Prou sur les monnaies mérovingiennes et sur les monnaies carolingiennes⁸. Précédés de savantes introductions, enrichis de nombreuses planches et munis de tables, ces deux répertoires offrent au lecteur le tableau complet de tout ce que la Bibliothèque nationale de Paris possède en fait de monnaies franques. Une entreprise plus vaste encore a été celle de M. de Belfort, qui a voulu nous donner, en travaillant d'après les notes manuscrites laissées par M. le vicomte de Ponton

1. Plathe, *Die Königspfalzen der Merovinger und Karolinger I. Dis partum. Bonner Jahrbücher*, 1894.

2. *Revue des Questions historiques*, t. LVII, 1895.

3. Manitius, *Geschichte der christlich lateinischen Poesie bis zur Mitte des 8ten Jahrhunderts*. Stuttgart, 1891.

4. *Handbuch der deutschen Alterthumskunde*, 1. *Alterthümer der Merovingischen Zeit*. Brunswick, 1880.

5. L. Lindenschmit, *Die Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit*, 4 volumes.

6. Blanchet (J.-A.), *Numismatique du moyen âge et moderne* (collection Roret). Paris, 1890, 2 volumes in-32 avec atlas.

7. Engel (A.) et Serrure (R.), *Traité de numismatique du moyen âge*. Paris, 1891-94.

8. Maurice Prou, *Les monnaies mérovingiennes*. Un vol. in-8°. Paris, 1892. Id. *Monnaies mérovingiennes acquises par la Bibliothèque nationale de 1893 à 1896* (*Revue numismatique*, t. XIV). Id. *Les monnaies carolingiennes*. Un vol. in-8, Paris, 1896. — Id. *Inventaire sommaire des monnaies mérovingiennes de la collection d'Amécourt acquise par la Bibliothèque nationale*. Paris, 1890 (extrait de la *Revue numismatique*). Les pièces décrites dans cet inventaire, publié avant les *Monnaies mérovingiennes*, se retrouvent toutes dans ce dernier ouvrage.

d'Amécourt, la description de toutes les monnaies mérovingiennes par ordre alphabétique d'atelier¹. Il faut encore signaler les plus belles études de M. Deloches sur le monnayage de Théodchit I².

Les autres branches de l'archéologie n'ont pas été négligées. Nous devons à M. Leitschuh une excellente histoire de la peinture carolingienne³. M. Babelon a étudié la glyptique de l'époque mérovingienne et carolingienne⁴. M. Plathe décrit avec compétence l'architecture de la même époque, dans un article qui s'adresse au grand public, et qui, nous dit l'auteur, est l'avant-coureur d'un livre sur le même sujet⁵. M. Deloche a décrit plusieurs centaines d'anneaux et de cachets. La curieuse controverse soulevée par M. Lindner sur la manière dont fut enterré Charlemagne s'est continuée pendant notre période décennale : M. Lindner est revenu à la charge, M. H. Grauert a défendu l'opinion traditionnelle⁶.

Je ne terminerai pas cette revue sommaire sans rappeler que dans les *Jahresberichte für Geschichtswissenschaft* publiés par M. Jastrow, on trouve tous les ans un rapport des plus détaillés sur chacune des deux époques de la période franque. Celui qui concerne l'époque mérovingienne est écrit par M. W. Schultze; l'époque carolingienne est traitée par M. Hahn. Pour qui veut se tenir au courant sans faire de trop vastes recherches bibliographiques, il n'y a pas de meilleurs guides.

1. Belfort (A.-D.), *Description générale des monnaies mérovingiennes par ordre alphabétique des ateliers*, publiée d'après les notes manuscrites de M. le vicomte de Ponton d'Amécourt, 5 volumes in-8, Paris, 1892-1895.

2. *Mémoires de l'Institut*.

3. Leitschuh, *Geschichte der carolingischen Malerei* (avec illustrations. Berlin, 1894 in-8°).

4. Th. Lindner, *Die Fabel von der Bestattung Karls des grossen. Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, t. XIV, 1892 — H. Grauert, *Zur den Mrchischsen über die Bertattung Karls des gromen (Historische Jahrbuch*, t. XIV, 1893).

5. *Deutsche Rundschau*, t. LXXVIII (1895).

6. *Etudes sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne (Revue archeologique*, série d'articles, 1889-18).